

USAGE ET MÉSUSAGE, MANIPULATION ET COMPILATION DES IMAGES PHOTOGRAPHIQUES EN HISTOIRE: IMPASSE MÉTHODOLOGIQUE, RESPONSABILISATION DES CHERCHEURS ET REMISE EN CAUSE DES « MAITRES »

Patrick MBENGUE ZE¹

Résumé

L'usage des images photographiques dans les travaux de recherche en sciences sociales en générale et en Histoire en particulier accuse des manquements épistémologiques et techniques quant à leur manipulation et présentation. Ce constat général est fait dans les onze départements d'Histoire que compte l'ensemble des universités publiques du Cameroun. Ainsi la vétusté et l'absence d'uniformité épistémologique des différents guides méthodologiques élaborés dans ces départements d'études historiques posent le problème sur la façon d'évaluer la pertinence des images photographiques dans les travaux de recherches. Cette inquiétude n'a d'effet que sur le jeune chercheur. N'ayant pas d'assise formelle bien régie sur laquelle s'agripper, ils usent de toutes les facilités numériques et novatrices de traitement et de manipulation des images afin de satisfaire les exigences idéelles des éventuels évaluateurs. Par l'usage de la méthode hypothético-déductive, il s'avère qu'en absence des standards méthodologiques professionnels actualisés et adaptés aux nouvelles technologies, cette situation rend le jeune chercheur seul maître du copyright des images qu'il propose dans les travaux. Ce qui entrave quelque peu l'idéologie épistémologique de l'historiographie camerounaise. D'où l'intérêt et la perspective de la responsabilisation, de la réflexivité, de l'objectivité et de l'honnêteté – traits définitoires des jeunes chercheurs en Histoire au Cameroun.

***Mots clés :** Images photographiques, Uniformité épistémologique, Historiographie camerounaise.*

Use and misuse, manipulation and compilation of photographic images in History: methodological stalemate, accountability of researchers and master's questioning

Abstract

The use of photographic images in research work in the social sciences in general and history in particular shows epistemological and technical shortcomings

¹ Cadre d'Appui à l'Ecole Normale Supérieure de Bertoua (ENSB), Étudiant à l'Ecole Doctorale de l'Université de Yaoundé I (Cameroun) et Professeur des Lycées de l'Enseignement Général (PLEG). Courriel : mbengueze@yahoo.com.

Support staff at the Higher Teacher's Training College of Bertoua (HTTC/B); Student at the Doctoral Research Unit for Social Sciences of the University of Yaoundé I (Cameroun).

in their manipulation and presentation. This general observation is made in the eleven departments of history that includes all public universities in Cameroon. Thus, the obsolescence and the lack of epistemological uniformity of the different methodologies developed in these departments of historical studies pose the problem of how to evaluate the relevance of photographic images in research work. This anxiety only has an effect on the young researcher. Having no formal well-groomed base to grip on, they make use of all the facilities, digital and innovative facilities for processing and manipulating images to meet the ideal requirement of potential evaluators. By the use of the hypothetic-deductive method, it turns out that, in the absence of professional methodological standards updated and adapted to new technologies, this situation makes the young researcher the sole copyright master of the images he proposes in the works. This hinders somewhat epistemological ideology of Cameroonian historiography. Hence the interest of the perspective of accountability, reflexivity, objectivity and honesty, defining features of young researchers in history in Cameroon.

Key words: *Photographic images, Epistemological uniformity, Cameroon historiography.*

Introduction

La photographie a attiré les spécialistes des sciences sociales dès que ces disciplines se sont constituées au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ce nouveau médium leur apparaissait alors comme l'outil par excellence pour recueillir mieux qu'une description des lieux, des êtres ou des choses, une empreinte fidèle, une sorte de décalque mécanique exempt de déformation (Maresca, 2011). Cette conception classique, mais toutefois non moins intéressante s'est drastiquement périmée car les nouvelles technologies de la communication et de la représentation ont apporté une large gamme de techniques de traitement des images photographiques. L'usage des dites technologies appelle, à en point douter en science sociale à l'objectivité et l'honnêteté. Le problème qui se pose est qu'il existe une impasse entre l'évaluation technique et l'idéologie épistémologique de la présentation de l'image² en Histoire. Cela est dû au contraste entre le vieillissement de la classe des chercheurs assermentés couplé du manque d'intérêt à l'arrimage aux nouvelles technologies par rapport au fait que les images sont devenues une partie intégrante et essentielle de la culture des jeunes générations de chercheurs. Ce qui crée un conflit épistémologique-photographique. La photographie est un art –possédant des techniques et méthodes établies de façon conventionnelle- qui fait appel à l'objectivité et l'honnêteté de celui qui en fait usage à des fins scientifiques. Or, le cloisonnement des règles méthodologiques obsolètes en matière de disposition, dimensionnement de l'image remet quelque fois en cause l'esprit d'objectivité et d'honnêteté du jeune chercheur. Parallèlement, les protocoles méthodologiques

² La notion d'image en langue française est polysémique. Dans cette réflexion, le terme image fait référence à l'ensemble de reproductions par prises photographiques des faits, à l'aide d'un appareil approprié (téléphone, appareil numérique, caméscope, camera... etc.) lors d'une recherche empirique.

analysés sont prompts à reconnaître l'usage des images dans les recherches historiques qu'à débattre de leurs implications épistémologiques et des conditions techniques liés à la méthodologie des images. Face à ce dilemme de rupture et continuité, entre la vétusté et l'absence de mise à jour des protocoles méthodologiques, et la nouvelle dynamique technologique qui impose aux chercheurs des méthodes novatrices dans le traitement des images photographiques, quelle attitude doit adopter le néophyte historien face à la présentation d'une image dans un travail scientifique ? Doit-on adopter l'obligance du recours aux nouvelles technologies en termes de traitement des images (rupture) ou faire prospérer (continuité) le *statu quo* méthodologique dont font montre les différents guides méthodologiques analysés ?

Ce propos s'inscrit dans une perspective méthodologique théorique, mais opérationnelle. Pour parvenir à des résultats fondées, cette analyse s'appuie sur une démarche empirique méthodique avec pour fond, une démonstration sur des figures et des archives³. Il s'agit de se questionner sur le contraste entre l'impasse et l'importance de l'illustration photographique dans les recherches historiques au sein des universités du Cameroun : éléments de discussion, abondance des logiciels de manipulation des images et *statu quo* générationnel (ouverture d'esprit des jeunes chercheurs *versus* conservatisme des évaluateurs).

1. Impasse et importance de l'illustration photographique des recherches historiques dans les universités du Cameroun : éléments de discussion

Dans les techniques de recherche contemporaine, il est difficile de voir un travail scientifique sans illustrations en général et sans images photographique en particulier. Le mot illustration employé ici renvoie à l'ensemble des éléments additifs au texte (tableaux, photos, diagrammes... etc.) ayant une valeur d'application, de vérification et de démonstration et qui contribuent à étayer l'argumentaire d'une réflexion sur un sujet donné. Nonobstant la prééminence de l'illustration en sciences sociales, un vide inhérent à l'usage des images photographiques se fait toujours ressentir dans les différents manuels de recherche historique.

1.1. De la portée des images photographiques en Histoire

Cette analyse part du constat fait par Péquignot selon lequel la question des images ou des usages de l'image en sciences sociales est récurrente dans nos débats depuis les premières tentatives photographiques du XIX^e siècle. Elle a par la suite été déclinée dans de nombreux secteurs de la recherche (2006). Lesdits secteurs de recherche concernent plusieurs disciplines en sciences sociales parmi lesquelles l'Histoire⁴. Cette dernière n'est donc pas une discipline isolée car selon Mohammed

³ Les archives dont il est question ici renvoie à l'ensemble des guides et protocoles méthodologiques de rédaction des thèses et mémoires en Histoire, collecté dans les différentes institutions universitaires publiques du Cameroun.

⁴ L'Histoire ne s'est pas promptement illustrée dans l'usage de l'image photographique en tant que technique scientifique d'investigation. Devançant les autres sciences sociales, l'anthropologie a eu recours aux techniques d'enregistrement audiovisuel et à la confection de films de recherche dès avant la seconde guerre mondiale. Plus tard la sociologie s'est risquée à explorer par l'image quelques objets contemporains.

Allal : « l'idée d'une discipline totalement fermée, seule capable de justifier dans son interprétation absolue la méfiance antique envers le mélange des genres, est une idée impossible » (1977, p. 619). Pourquoi plus spécifiquement les images photographiques ? Parce qu'elles présentent cette caractéristique d'être à la lisière entre le réel – dont elles restituent une empreinte lumineuse – et sa représentation – puisque ce sont des artefacts visuels à part entière (Maresca, 2011).

L'importance de la photographie en Histoire ne date donc pas de nos jours. Les sources iconographiques qui s'associent parfois aux sources archivistiques sont pour la plupart des temps jugées pertinentes par l'apport originel et original des images photographiques. Dans la discipline historique, la photographie pas plus que les données empiriques ont une valeur éthique. Cela justifie le fait que le chercheur a effectivement fait le terrain et a récolté des données empiriques. Aussi, inclure des illustrations dans un travail de thèse semble un parti pris plutôt sympathique qui facilite la lecture, la rend plus agréable pour le jury et donne un texte plus aéré et convaincant pour un éventuel éditeur (Meyer, 2017). Elle participe au même titre que le texte à la démonstration de l'analyse, à la constitution d'une banque de données précieuse sur un quelconque sujet, elle joint l'utile (texte) au précieux (image). A titre illustratif, pendant la construction d'un immeuble, les images prises dans un intervalle d'une semaine ne sont pas semblables car, le chantier est dynamique. Dans ce cas l'historien de la ville (urbaniste) privilégie les images photographiques à la description textuelle.

Toutefois, après une revue des différents guides méthodologique des départements d'Histoire des huit Universités publiques du Cameroun⁵ et des quatre Ecoles Normales Supérieures (ENS), nous avons constaté une impasse ou un vide épistémologique et technique dans la présentation et la manipulation des images photographiques en Histoire ; sans omettre les critères d'évaluation technique. Pour reprendre les expressions de Michaël Meyer, au-delà des cénacles dans lesquels se débattent les questions de principe, persiste une forme répandue de désintérêt (2017), qui ressort de la lecture des principaux guides et protocoles consacrés à la méthodologie en Histoire dans les institutions universitaires publiques du Cameroun. A titre illustratif, quelques passages lacunaires concernant l'usage des images tirés de certains guides méthodologiques des départements d'Histoire sont présentés ci-dessous. La possibilité d'utiliser la photographie n'y est soit pas mentionnée ou alors expédiée en deux lignes. Certains desdits guides n'accordent point d'attention spécifique à l'usage des images.

1.2. Cas pratique : morceaux choisis des protocoles méthodologiques des départements d'Histoire de quelques institutions au Cameroun

D'emblée, il faut reconnaître avec Monique Haicault que le milieu de la recherche demeure encore réticent à considérer la méthodologie de l'image comme une technique à part entière, à faire enseigner et à la faire progresser. Elle demeure marginalisée par rapport aux techniques classiques, questionnaires, entretiens et

⁵ Université de Yaoundé I, Université de Douala, Université de Bamenda, Université de Buea, Université de Maroua, Université de Dshang, Université de Yaoundé II, Université de Ngaoundéré.

traitements statistiques (2010). Nous avons pris cinq extraits de protocoles méthodologiques correspondant à cinq départements d'histoire de différentes universités afin de démontrer l'impasse méthodologique inhérente à la méthodologie de l'image en Histoire.

- Université de Douala (Département d'Histoire)

5. L'EMPLOI DES PHOTOS



Photo N° 1 : Foire organisée par le Ngondo en décembre 2017 à Douala au lieu-dit Parc des Princes.

Source : photo Alino, Douala 07 décembre 2017 (Kpwang Kpwang, p. 14).

L'impasse dans laquelle cet extrait du projet de guide méthodologique en Histoire plonge le jeune chercheur est à dénoncer. Cette brève section sur l'usage des images photographiques ne renseigne point sur les techniques et méthodes que l'étudiant ou le chercheur doit s'approprier. Cette illustration constitue une prescription dont les étudiants en Histoire devraient s'approprier afin de présenter les images dans leurs différents travaux scientifiques. Il est ainsi impératif d'aller au-delà d'une simple illustration sommaire, d'intégrer voire préciser le/les logiciels à utiliser, le seuil tolérable de modification numérique à apporter au traitement des images photographiques et le type de formats d'images numériques à utiliser (JPG, PDF, PNG, GIF, BMP, PSD, TIFF...etc.).

Université de Yaoundé I (Faculté des arts, Lettres et Sciences humaines)

2.4. Tableaux et figures

...Lorsque le mémoire doit contenir des photographies, on les insère dans chaque rapport en les fixant de façon appropriée. Il est également possible d'utiliser des procédés informatiques

permettant de reconstituer fidèlement les images (Commission scientifique consultative, 2012, p. 5).

A l'analyse si cet extrait a le mérite d'évoquer le problème lié à l'usage des photographies, il n'en demeure pas moins qu'il existe une absence de précision technique (survol) de la question liée à la manipulation des images photographiques dans un mémoire de fin d'étude. Par ailleurs deux expressions clés issues dudit passage se caractérisent par leur absence de précision opérationnelle. Il s'agit respectivement de : « ...on les insère dans chaque rapport en les fixant de façon appropriés » et « Il est également possible d'utiliser des procédés informatiques permettant de reconstituer fidèlement les images ». La question qui se pose d'emblée au chercheur est de savoir l'orientation de l'expression « ...de façon appropriée... ». Sur quels critères ou normes nationales ou internationales le chercheur appartenant à cette institution doit-il se baser ? Les procédés informatiques évoqués sont muets car, la recherche contemporaine se caractérise par l'usage d'une multitude de logiciels numériques permettant de traiter et de manipuler les images à des fins objectives et subjectives.

- Université de Yaoundé I (Département d'Histoire)

ILLUSTRATION

Graphiques, organigrammes, schémas, cartes, photographies, font partie intégrante de l'ouvrage. Comme le nom l'indique, les illustrations servent à éclairer le texte et doivent traduire l'intention pédagogique de l'auteur...Une marge de deux centimètres doit être prévue des quatre côtés de l'illustration...Il importe de veiller à ce que les titres, légendes et inscriptions accompagnent les illustrations. Ceux-ci doivent être aussi explicites que possible. Les photographies doivent être scannées (Département d'Histoire, 2006, p. 24).

Cet extrait de texte est tiré d'un guide méthodologique élaboré en 2006, mais toujours en vigueur de nos jours. Si le retard et l'inappropriation technologique peuvent expliquer le manque d'intérêt des auteurs quant à l'usage (traitement et manipulation) des images photographiques, il n'en demeure pas moins que l'obsolescence méthodologique inhérente à cette question reste toujours d'actualité. Il appert donc impératif de corriger ce malaise ; surtout que ce département appartenant à une grande institution universitaire se revendique une notoriété méthodologique dont le nom « Ecole Historique de Yaoundé » constitue l'objectif sous-jacent.

- Université de Ngaoundéré (Département d'Histoire) et Université de Maroua (Faculté des Lettres et Sciences humaines).

Les guides méthodologiques des départements d'Histoire de ces institutions universitaires ne font mention, de façon formelle, en aucun endroit de l'usage (traitement et manipulation) des images photographiques. Sans doute, les néophytes

chercheurs qui s'appuient sur ce protocole se réfèrent à d'autres orientations externes à leur institution d'appartenance. La nécessité de l'objectivité, de la déontologie s'impose donc aux chercheurs qui ne savent sur quelles bases méthodologiques les images photographiques qu'ils présentent seront évaluées.

Quotidiennement, les étudiants sont confrontés à la critique du genre « il faut voir ce qui se fait à l'international » lancé par certains membres du jury. Ils s'efforcent d'ignorer le fait que même à l'international il n'existe pas d'unanimité autour des débats concernant le traitement des images en sciences sociales, notamment les points de vue minimaliste et maximaliste développé en sociologie visuelle (Meyer & Papinot, 2016).

Dans les productions historiques, les images photographiques ne sont pas muettes, elles sont en cela plus proches du document brut, tout en étant déjà engagées dans la l'illustration de quelques données de terrain. Il est plus aisé de photographier un chantier routier en cours que de se lancer dans une description théorique qui s'apparente à une narration ex nihilo. Tout compte fait, ces apports méthodologiques inhérent aux images, aussi essentiels soient-ils, laissent donc un certain nombre de points aveugles sur l'épistémologie de la démarche de recherche, sur le statut des données d'enquête ainsi produites (2016), ou plus généralement sur les conditions de validité scientifique des images photographiques produites à partir des données empiriques.

2. Abondance des logiciels de manipulation des images

L'usage des images dans le récit historique de nos jours ne fait point l'objet de réflexion approfondie. Le chercheur se laisse dès lors aller au rythme du vent de la kyrielle de méthodes innovantes spécialisées dans le traitement des images photographiques.

2.1. Considérations pratiques : impasse méthodologique, liberté de manipulation, impératif déontologique

L'image photographique peut avoir plusieurs rôles dans une recherche en sciences sociales. Elle peut servir de témoignage, elle peut avoir un statut heuristique, remplacer un raisonnement... (Péquignot, 2006). En Histoire l'image photographique est principalement utilisée à titre illustratif. A ce titre, elle ne saurait être appréhendée sous le prisme purement classique d'un fait historique. Dans cette discipline l'image doit parler d'elle-même, transmettre aisément et clairement le message au lecteur sans que l'auteur ne révèle son positionnement idéologique. C'est donc là que se pose l'écueil entre les règles méthodologiques théoriques, parfois pas bien structurées tel que présenté ci-dessus et la réalité des recherches empiriques. Le jeune chercheur étant contraint au respect du canevas méthodologique en vigueur dans son institution d'attache voit sa responsabilité mise en épreuve face à la multitude de logiciels de manipulation et de traitement des images photographiques.

Cette omission contribue à reproduire une absence de consensus concernant la place et le rôle des images dans le processus de recherche qualitative. À celles et ceux qui veulent faire ou utiliser des images, il incombe de réinventer et justifier leur

propre recette méthodologique (Meyer, 2017). Dans ces conditions, le jeune chercheur se tourne beaucoup plus résolument (technique) et dubitativement (méthodologie) vers les ressources de la mise en forme numérique afin de gagner en liberté de présentation et en richesse de contenu. (*HP Photo Creations*,...etc). A cela il faut ajouter les appareils photo compacts, les téléphones intelligents et les tablettes numériques qui offrent des opportunités démultipliées aux chercheurs qui souhaitent utiliser les images dans leurs projets de connaissance, à condition bien sûr que cet usage ne soit pas déconnecté d'une réflexion méthodologique et épistémologique sur la démarche de recherche construite (2017). A titre purement illustratif nous utilisons l'onglet de traitement d'image de *Microsoft Word 2010* pour démontrer notre argumentaire.

2.2. Essai de démonstration à l'aide de *Microsoft Word 2010*

Le choix porté sur cet instrument de travail numérique se justifie par le fait qu'il nous a paru le plus simple et le plus accessible à la manipulation. Le logiciel *Microsoft Word 2010* a un petit volet de traitement des images photographiques. Les différentes boîtes de dialogue proposent entre autres : le maniement de la netteté, les effets artistiques, la rotation, le rognage, la suppression de l'arrière-plan et les effets d'ombrage...En effet, certaines fonctionnalités (couleur, luminosité, contraste) peuvent concourir à l'amélioration positive de l'illustration sans arrière-pensées de trucage de l'image. Aussi, cela dépend-il du réglage de l'appareil qu'utilise le chercheur. Toutefois, l'évaluateur ou le lecteur ne peut être au courant d'une telle modification que si l'auteur en fait mention. Les figures ci-dessous donnent un aperçu des différentes manières dont les images photographiques peuvent subir des modifications multiformes liées à la manipulation d'un outil de traitement des images.

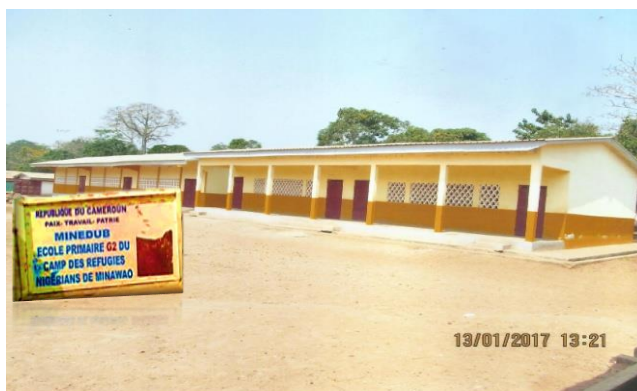


Figure n° 1 : Montage avec effet de suppression de l'arrière-plan + rognage



Figure n° 2 : Image original sans effets supplémentaires

Toutefois, selon la nature de ce que l'on veut illustrer, les modifications de l'image peuvent être source de confusion. Ici la responsabilité et l'honnêteté de l'auteur sont de mise car, le correcteur ou l'évaluateur n'a pas toujours les armes nécessaires pour s'en rendre compte des quelconques manipulations de l'image.



Figure n°3 : (Image originale) : les enfants réfugiés dans une salle de classe au camp de Gado-Badzere



Figure n°4 : Image truquée par effet de rotation

Ces deux figures (figures 3 et 4) présentent *de facto* une même réalité. La différence technique vient du fait que la figure 4 a subi un effet de rotation avec inclinaison vers le côté droit. En l'absence des indications techniques, comment un évaluateur pourrait-il s'assurer de l'originalité de ces images dans un document déjà imprimé ? Seul l'auteur est responsable et conscient de la manipulation de ses données photographiques issues du terrain.

Pour Meyer, ces usages non contrôlés de la manipulation des images photographiques en sciences sociales, s'appuyant sur la capacité ludique et attrayante des images, participent à une très mauvaise publicité et à délégitimer les données visuelles aux yeux de nombreux sociologues confirmés (2017). Cette délégitimation non seulement de la part des sociologues mais aussi des historiens en général n'est rien d'autre que le résultat de l'impasse de l'usage technique constaté dans les différents guides méthodologique et manuels en recherches sociales.

3. Du *statu quo* générationnel : ouverture d'esprit des jeunes chercheurs versus conservatisme des évaluateurs

Le « libre arbitre » imposé aux jeunes chercheurs en Histoire par l'obsolescence des manuels méthodologiques concernant la manipulation des images, génère un corollaire dualiste : appel et remise en cause du sens de l'éthique scientifique.

3.1. Du mutisme épistémotechnique à la responsabilisation du chercheur

A défaut d'avoir une base méthodologique universelle qui précise les critères d'évaluation ou de reconnaissance de l'originalité d'une quelconque image utilisée dans un travail de recherche scientifique, l'évaluateur doit laisser la responsabilité d'éthique au chercheur qui présente le résultat de ses investigations. Le vide méthodologique relatif au traitement et à la manipulation des images photographiques observé au sein des différents départements d'Histoire des

universités publiques du Cameroun constitue un handicap, une faiblesse dans la rigueur méthodologique. Afin de combler cette impasse négligeable à première vue mais profonde sur le plan de l'éthique et de la déontologie, les évaluateurs non formés voire pas intéressés aux questions de logiciels numériques photographiques doivent se contenter de baisser la garde et de mettre les auteurs face à leur responsabilité et au risque qu'ils courent en cas de détection du troncage des images par d'autres lecteurs avertis. C'est dans ce sens qu'il faut accorder du crédit à Jean-Claude Passeron lorsqu'il déclare que « L'image n'est pas le signe, on doit tirer toutes les conséquences méthodologiques de cette spécificité » (1991, p. 258).

L'une des conséquences à tirer est de responsabiliser le jeune chercheur face à l'usage et la présentation des images photographiques. De tels manquements techniques inhérent à l'usage des images imposent donc une réflexion et une précision logique et universelle devant aboutir à un guide méthodologique ou du moins une partie dudit guide qui devrait se consacrer spécifiquement aux techniques, logiques, méthodes de présentation et de manipulation des images photographiques.

L'analyse faite par Godard nous emble non moins intéressante. Pour ce dernier, « la « force » de l'image est liée d'une part au degré d'éloignement des éléments ainsi articulés et d'autre part à la « justesse » de ce rapprochement » (Godard, 1965, pp. 21-22). La difficulté ici est donc le fait que l'épistémologie en Histoire au Cameroun accorde sommairement une place à la « justesse » de présentation de l'image empirique dans les travaux de recherche. Ce cul de sac existe depuis plusieurs décennies : les jeunes loups de la recherche historique restent toujours sur leur faim et s'adaptent bon gré malgré à cette impasse selon des emprunts complémentaires - recours aux nouvelles technologies -, qui ne font malheureusement pas l'unanimité au sein de la classe des « maîtres » ; ces derniers qui s'illustrent par leur mutisme sur la question.

3.2. Ambiguïté des critères d'évaluation des images : test de raisonnement logique ?

Le contraste est frappant entre ce rejet ou pour le moins cette réticence, et la teneur d'évaluation (critique) que déploie le jury à critiquer une image photographique pendant une soutenance publique. Sans pour autant qu'il ait une méthode formelle pour tester la pertinence technique et l'originalité des images à partir des résultats obtenus dans de nombreuses recherches de terrain. Le corollaire est patent : « la méthodologie de l'image demeure dans le milieu de la recherche d'usage encore limité et toujours objet de critique et par ailleurs peu enseignée » (Haicault, 2010, p. 4). Par exemple, il est aisé de constater que lors d'une quelconque soutenance publique de mémoires en Histoire, l'examineur critique une photo présentant une route rurale en mauvaise état tout simplement parce que le chercheur n'a pas photographié la plaque ou le signal qui indique et certifie que ladite route est à l'endroit indiqué. Toutefois le jury appréciera la même image avec un montage photographique fait par le chercheur qui place une plaque de signalisation montée, pourtant fictive ! Dans le premier cas le jeune chercheur fait preuve d'honnêteté ;

mais dans le second, il est contraint de faire un montage visuel (entrave à la déontologie) avec un logiciel approprié afin de satisfaire les « égos » du jury.

Parallèlement, la figure 1 sus-présentée illustre ce fait. A l'origine il s'agit de deux images indépendantes et sans relations aucunes. Si un étudiant ne présente que les salles de classe comme fruit de ses recherches empiriques, il aura certainement des soucis avec le jury car on lui reprocherait de n'avoir pas tenu compte des indicateurs de précisions du lieu photographié ; malgré le fait que ce soit une image réelle, originale. Pour taire cette critique l'étudiant peut être tenté de faire un montage (salles de classe + plaque de signalisation) telle que le présente la figure 1.

Pour Meyer et Papinot, « Cette instrumentalisation des moyens visuels au service de la recherche est évidemment facilitée par les technologies de l'image numérique, légères et discrètes, qui automatisent en partie les réglages techniques nécessaires aux prises de vue ou au partage des images » (2016, p. 2). Dans ce cas, la réforme et l'actualisation des guides méthodologiques dans l'aspect relatif au traitement des images s'avère impératif. Il s'agit de faire en sorte que la communauté des maîtres et des étudiants – *universitas magistrorum et scholarium* – s'inscrit dans le cadre d'une même dimension de l'intégration du savoir.

Tout compte fait l'absence d'actualisation des différents guides et protocoles de recherche en Histoire dans les universités étudiés constitue un frein dans la promotion internationale du label épistémologique et méthodologique de l'historiographie camerounaise⁶. Par ailleurs, les intervalles d'objectivité et de subjectivité du chercheur sont définis par lui-même, ce qui met à l'épreuve son sens et son seuil de responsabilité et de déontologie lors des recherches. Parallèlement, cette lacune dans l'encadrement psycho-épistémologique, bien que concernant un infime aspect d'une recherche empirique - prise d'images photographiques -, constitue une impotence car « l'obstination des traces photographiques à fixer ce que nous ne discernons pas tout autant que ce que nous sommes disposés à voir peut en faire les auxiliaires précieux d'une posture curieuse sans exclusive » (Maresca, 2011). En outre, l'ultra conservatisme classique des maîtres engendrent plusieurs défis. D'abord, celui lié aux volte-face des jeunes chercheurs qui sont plus tournés vers des normes extérieures mieux structurées et constamment mises à jour.

Conclusion

La question de l'usage des images photographiques à des fins scientifiques en Histoire, pose le problème des notions et règles méthodologiques dans leur double aspect épistémologique et technique. Sans être une exclusivité de l'histoire en tant que discipline, ce problème se pose également dans d'autres domaines en sciences sociales. Seulement, si un effort vers la normalisation est observé ailleurs, au Cameroun le processus de mise à jour des guides méthodologiques en Histoire n'a point été déclenché. Le label de l'historiographie camerounaise et de l'internationalisation des procédés méthodologiques ne sont point enclenchés. Les

⁶ L'historiographie camerounaise fait référence aux différentes façons de concevoir et d'écrire l'Histoire au Cameroun par les historiens camerounais ou étrangers, dans le double aspect factuel et méthodologique, et à l'ensemble de production historique camerounaise.

différents manuels méthodologiques analysés illustrent clairement la « vétusté » de l'épistémologie méthodologique historique en vigueur au Cameroun. Cela est certainement dû à la prétention de singularité dont font montre les différents départements d'histoire, en lieu et place d'une tendance vers l'unanimité de la méthodologie au sein d'une même discipline. Les jeunes chercheurs continueront donc de voir leur esprit d'objectivité, de déontologie et de responsabilité mis à l'épreuve. Le débat historiographique sur la méthodologie de l'image ne constitue pas encore une priorité non seulement au Cameroun, mais aussi dans d'autres contrées africaines. Le Cameroun constitue l'épicentre de la mobilité universitaire en Afrique centrale et plusieurs chercheurs des pays voisins étudient et assimilent les points positifs en même temps que les limites du label méthodologique de l'historiographie camerounaise. Ce problème doit être pris en compte par la Société Camerounaise d'Histoire. Reste à savoir si les écoles historiques d'Ibadan au Nigeria, de Dakar au Sénégal et de Zaria en Tanzanie accordent une attention particulière à la problématique de la méthodologie de l'image en Histoire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Commission scientifique consultative de l'Université de Yaoundé I. (2012). *Normes de présentation et d'évaluation des mémoires et des thèses*. Université de Yaoundé : Faculté des Arts Lettres et Sciences humaines.
2. Département d'Histoire (Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Yaoundé I). (2006). *Guide méthodologique pour la rédaction des thèses, mémoires, ouvrages et articles*. Yaoundé : CEPER.
3. Godard, J. L. (1965). *Pierrot le Fou* (film).
4. Haicault, M. (2010). La méthodologie de l'image peut-elle être utile à la recherche en sciences sociales ?. *Archive ouverte pluridisciplinaire HAL* <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00498016>, consulté le 01 octobre 2019, 1-20.
5. Hamadou, A. (coord.). (2012). *Règles générales de présentation des notes de bas de page et de bibliographie au département d'Histoire de l'Université de Ngaoundéré*. Ngaoundéré : FALSH.
6. Kpwang Kpwang, R. (coord.). (2018). *Projet de méthodologie de présentation des mémoires de Master et Thèses en Histoire*. Université de Douala : Laboratoire Histoire et Patrimoine.
7. Maresca, S. (2011). La vie sociale des images. Photographie, sciences sociales et altérité. <https://viesociale.hypotheses.org/3489>, consulté le 25 sept 2019.
8. Meyer, M. & Papinot, C. (2016). Le travail des images dans la démarche de recherche. Analyse réflexive et compréhension de l'objet. *Images du travail. Travail des images*, (3), 1-11.
9. Meyer, M. (2017). De l'objet à l'outil : la photographie au service de l'observation en sciences sociales. *Recherches Qualitatives – Hors-série –* (22), 8-23.

10. Mohammed Allal, S. (1977). Qu'est-ce que l'interdisciplinarité ? *Revue internationale des sciences sociales*, (4), vol. XXIX, 617-626.
11. Passeron, J. C. (1991). *Le Raisonnement sociologique. L'espace non poppérien du raisonnement naturel*. Paris : Nathan (collection Essais et recherches).
12. Péquignot, B. (2006). De l'usage des images en sciences sociales. *Communications, Filmer, chercher*, (80), 41-51.
13. Université de Maroua. (2012). *Protocole de présentation de Thèses, des Masters et Doctorat*. Université de Maroua : Service de la recherche et des publications.